

— Ecoute donc, si tu joignais à l'exploitation de la ferme celle de la force d'eau, dont maman parle tant, si tu élevais un moulin à scies sur notre *Rivière aux Ecrevisses*, ensuite si tu établissais un petit commerce comme celui avec lequel papa avait commencé sa fortune.....

— Pour toute réponse, Pierre qui avait pris son sérieux, indiqua du doigt la maison de M. Wagnaër. Cela voulait dire tout simplement : la place est prise. Aussi le futur ecclésiastique se rejeta-t-il sur un autre texte.

Puisque tu aimes tant la marine, que tu ne veux rien entreprendre sur terre, pourquoi n'achèterais-tu pas une goélette, avec laquelle tu ferais la pêche à Gaspé ?

— Caboteur, n'est-ce pas ? C'était bien la peine d'apprendre l'astronomie et les sections coniques ! C'est le sort des hommes de la chaloupe que tu me proposes là, excepté que tu me fais l'honneur d'y mettre un pont et d'élever un peu les mâts. Bien obligé, monsieur le curé ! J'aimerais encore mieux le canot d'écorce de ces sauvages. Avec cela du moins on ne doit rien à personne.

— Tu as raison, et sans compter que ces vilains petits voyages du golfe, nous causerait des inquiétudes continuelles. Ce serait à recommencer tous les ans.

— Tandis, ajouta vivement Pierre, que vous m'oublierez après deux ou trois ans d'absence, n'est-ce pas ?

Mon Dieu que tu me fatigues ! Que veux-tu donc que je te dise ? Tu n'es content de rien, tu prends tout en mauvaise part ; toi le plus vieux, tu me demandes conseil, et tu me dis ensuite que tu veux faire à ta tête. Je t'ai dit ce que je voulais faire moi-même, et tu m'as rendu cent fois plus irrésolu, cent fois plus tourmenté que jamais. Voyons, je n'ai plus qu'une proposition à te faire, écoute la tranquillement. Tu sais bien, M. Wilby, ce grand anglais mince, qui a une si bonne place dans le gouvernement, (je crois que c'est mille louis par année, je ne sais pas ce qu'il fait, mais il ne sort pas à moins d'avoir quatre chevaux sur sa voiture, et comme il sort souvent, je crois bien que sa place consiste à se promener ainsi en grand équipage pour faire voir à nos pauvres gens comme c'est beau d'être anglais) eh bien, c'était un des anciens amis de notre père ;.... je suis sûr qu'il te ferait avoir une place dans le gouvernement tout de suite.

Tout de suite ! Comme tu y vas ! Tout de suite ! Il faudrait pour cela venir du pays où j'ai envie d'aller. Tout de suite ! On voit que tu ne connais pas beaucoup ces gens-là. L'année où je suis entré au séminaire, j'avais une lettre à remettre pour maman à ton monsieur Wilby, elle m'avait dit de le voir lui-même, que je ferais connaissance avec sa famille, que j'irais là les jours de congé ; je me présentai donc chez lui. Malheureusement c'était à quatre heures, il dînait ; j'y fus une autre fois à midi, il *lunchait* ; à neuf heures du matin il déjeunait, à sept heures du soir il prenait son thé. On me dit d'aller à son bureau, que j'aurais plus de chance. J'y fus sept ou huit fois, et je ne pus jamais réussir à voir autres choses qu'un tas de petits anglais musqués, qui avaient tous l'air plus impertinens les uns que les autres ; il paraît que ce sont ces petits individus, qui n'ont pas de barbe au menton, qui font à très bon marché, l'ouvrage que M. Wilby est payé très cher pour laisser faire à son nom. Quant à lui, il mange quand il ne se promène pas, et il se promène quand il ne mange pas, voilà ce que j'ai pu savoir de plus clair sur son compte. Enfin, un bon jour, je rencontre mon homme dans la rue, je vas droit à lui, j'avais toujours ma lettre dans ma poche, je la lui présente, sais-tu ce qu'il m'a dit après l'avoir lue attentivement ?

Il t'aura invité à déjeuner, à *luncher*, à dîner, et à prendre le thé avec lui ?

— Il m'a dit *very well*.

— Ensuite ?

— Ensuite ?—C'est tout. Après, quand il me rencontrait, il ne me voyait pas.

— Mais c'est une honte cela ! Sais-tu bien que notre père s'est presque ruiné avec ce M. Wilby ? Que cet homme là n'avait presque rien quand il est venu ici, et que c'est avec de l'argent emprunté, par l'influence de notre famille, qu'il a fait son chemin ? Sais que du vivant de notre père, tous les étés M. Wilby et sa femme, et ses enfants, et ses domestiques, et ses chevaux, et ses chiens, et ses amis bien souvent, venaient s'établir chez nous pour des semaines entières ?

— Je sais tout cela mon cher, et n'en suis pas étonné. As-tu donc oublié ton Horace : *Donec eris Felix*.....

Et les deux jeunes gens répétèrent lentement et à l'unisson, avec un même ennui déjà rempli de misanthropie, le célèbre distique du poète malheureux, qui s'il fut plein de vérité dans tous les temps ne s'appliqua jamais si bien nulle part, qu'à ces braves familles canadiennes, riches un jour du patrimoine de leurs ancêtres ou de leur propre industrie, mais bientôt, dédaigneuses de la sphère honnête et modeste de leurs concitoyens, et empressées de renouveler auprès de la fastueuse société anglaise la fable du pot de terre et du pot de fer.

La conversation assez grave quoiqu'enjouée de nos deux écoliers se serait indéfiniment prolongée, si tout à coup deux jolies petites mains très blanches et très espiègles ne se fussent appuyées brusquement sur l'épaule gauche de l'un et sur l'épaule droite de l'autre, de manière à les embrasser tous deux, tandis qu'une belle tête blonde aux boucles de cheveux soyeuses et frémissantes se glissait sous leurs larges chapeaux de paille. Dire que deux baisers des plus bruyants, enlevés à chacune des joues de cette charmante tête de jeune fille, furent la punition de sa témérité, ce serait dire ce que nos lecteurs devineront bien sans nous. Hâtons-nous toutefois d'ajouter, que le tout ensemble, les deux petites mains, les beaux cheveux blonds, les joues vermeilles, ainsi que des yeux très-grands et très-vifs, appartenaient à mademoiselle Louise Guérin, dont le nom doit rassurer nos lectrices, qui jetteraient les hauts cris, si dès le premier chapitre nous permettions de telles familiarités à toute autre qu'à une sœur.

Inquiète de la conversation animée et prolongée, que d'une fenêtre de la maison elle avait pu suivre dans toutes ses phases, Louise avait hésité à intervenir dans des confidences dont on semblait vouloir l'exclure. Poussée à la fin par une curiosité bien naturelle, nous ne dirons pas à son sexe, mais à son âge (elle avait l'âge de toutes les romances et de toutes les pastorales, quinze ans ni plus ni moins) la rusée jeune fille s'était approchée sur la pointe du pied, jusqu'auprès de ses frères à demi couchés sur le gazon, puis s'agenouillant doucement derrière eux, elle avait fait cette brusque apparition, qui pouvait passer pour de l'étourderie, mais qui était de la diplomatie toute pure.

— Voyons, mes paresseux, est-ce que vous n'avez pas fini de vous reposer sur l'herbe, fit-elle avec une dissimulation charmante ? Vous ne craignez donc point l'humidité ?

— Nous parlions de choses bien sérieuses, dirent-ils.

— Trop sérieuses pour une petite fille, n'est-ce pas ? Eh bien remettez cela à demain ; n'avez-vous pas le temps d'ici à la ville de vous conter tous vos secrets ? S'il n'y avait que moi par exemple pour les écouter, vos secrets que tout le monde connaît car, toi, Charles, ta soutane est déjà faite..... et toi, mon cher